

Histoire vécue



Par Phan Lâm Tùng JJR 59



Il pleuvait à verse, une lourde pluie torrentielle, tardive, déclenchée par les basses pressions en provenance des Philippines, arrosait la ville. Il était 21h15 le 20 janvier 1982., je venais de dispenser un cours sur l'humanisme hugolien illustré par Mgr Myriel et Jean Valjean devenu Monsieur le Maire aux adultes , fonctionnaires au Đại Học Mở (Open University) dans l'impossibilité d'assister aux cours dans la journée.

Faudrait-il rentrer sous la pluie et dans le vent ? Ma mère âgée de 78 ans m'attendait pour le repas du soir composé simplement d'une soupe à l'oignon avec quelques miettes de viande de la grosseur des mouches bleues et du riz frit, un luxe en ces temps difficiles. J'ai sauté alors sur ma Jupiter, une Yamaha japonaise de 100 cc. Je roulais avec prudence et grande attention, les gens fonçaient à tombeau ouvert pour fuir la pluie, bien que la chaussée humide fût glissante.

Au carrefour Nguyễn Đình Chiểu (ex-Richaud puis Phan Đình Phùng) et Cao Thắng (ex-Audouit) , j'ai tourné à droite pour déboucher sur Điện Biên Phủ (ex- Général Lizé puis Phan Thanh Giản) où se trouvait notre maison. Hélas, la grosse pluie avait inondé la rue Cao Thắng jusqu'à la moitié de la rue, le regard des égouts était bouché par des emballages en nylon, les feuilles des arbres, les canettes vides et les ordures de toute sorte. Impossible d'avancer.

* * *

- « Je vous sers comme d'habitude un café bien tassé ? J'ai du thé chaud pour vous réchauffer »
- « Merci bien, vous vous préoccupez toujours des autres et restez toujours aussi gentille »

La grande cour de la villa de style colonial était transformée en café, tenu par la fille du propriétaire, ce dernier ne reculant pas devant l'odyssée éventuelle pour quitter le pays. La demoiselle se mettait en jeans et T-shirt, mise qualifiée de sous-produit de la civilisation Mỹ-Ngụy (américano-fantôme) par la Jeunesse Rouge née depuis avril 1975, et non par le « shérif » du quartier, sans doute grâce à la gratification mensuelle régulière de la charmante patronne. D'ailleurs il pouvait la reluquer, lui qui sortait de la jungle : la demoiselle lui semblait être un chef d'oeuvre de la nature humaine.

J'étais tout à cette pensée obsessionnelle : comment me débattre pour subsister, pour maintenir ma mère en santé relativement satisfaisante avec mes honoraires modiques , 300 đồng par mois en 6 billets de 50 dong à effigie de

tracteur (« *sáu tờ máy cày* ») pour 18 heures de cours par semaine ? « *Nghề dạy học là nghề nấu cháo phở* », le professorat est comparable au commerce de potage aux lamelles de poumon, dit-on souvent. Et certes, dans cette conjoncture ci, on avait mille fois raison. Quoi qu'il en soit, il fallait m'estimer heureux : autour de moi, tant d'autres, nantis de diplômes spécialisés, n'avaient ni emploi ni job. Le plus à redouter m'était épargné : sans travail, on était invité à refaire sa vie dans les zones de réimplantation économique (« *ở vùng kinh tế mới* »). J'avalai une gorgée de café bien corsé, lâchant des bouffées de Hải Đảo (cigarettes de fabrication saigonaise, l'équivalent des Bastos), regardant vaguement le ciel menaçant.

* * *

« Pardon Monsieur, il n'y a plus de place libre, pourrions-nous nous asseoir à votre table, dans ce hall à l'abri de la pluie et des regards curieux ? ». C'était une voix rauque de mâle, bien articulée
« Voyons, ici c'est un café, vous choisissez votre place à votre gré ! »

.A entendre le ton obséquieux, je levai la tête. Ces deux adolescents devant moi, mais, ma parole, c'était Huy accompagné de Hiên !!! Ils étaient là en chair et en os, ces deux héros de Khái Hưng dans « Trống Mái », trempés jusqu'aux os !

Ils n'ont rien commandé encore, et me toisaient de pied en cap. Ils étaient beaux, très beaux, proportionnés, et burinés par les efforts physiques et par Dieu.

« Excusez-nous Monsieur, vous n'étiez pas chez nous il y a plusieurs années, un soir de pluie orageuse, ramené par notre père ? ». Ils m'ont fait sursauter. C'était en 1977, en effet, 5 ans auparavant. C'était bien eux, les enfants de Monsieur T.X., un loup de mer endurci, d'une cinquantaine d'années, un homme au cœur d'or.

- Monsieur, si le cœur vous en dit, vous passerez bien quelques jours à la plage un de ces jours, nous aurons grand plaisir à vous avoir chez nous, à la maison qui est vide depuis la mort de notre père. Il a été emporté par une broncho-pneumonie, faute de soins et de médicaments adéquats. Ou alors, vous passerez la nuit au mini-hôtel à quelques pas de chez nous, tenu par un ami de mon père. La location de la chambre est très raisonnable, et le coin est très discret.

Que voulait-il insinuer en mentionnant cette discrétion ? pour un *overnight*, ou un *oversea* ?

- Monsieur, vous pouvez ne pas croire à ce que je vais vous dire, qui sont les dernières recommandations de mon père avant de rendre son dernier souffle. « Calquez votre comportement sur celui du Monsieur que j'ai ramené chez nous ; il avait du caractère et de la personnalité, il nourrissait un bel idéal accessible à tout le monde, c'était le culte de la liberté, la vraie, celle tant souhaitée. A ma mort, les compagnons de la barque de pêche s'occuperont de vous. Surtout, n'attendez rien d'autrui et de l'assistance sociale. Soyez vous-mêmes sans faiblesse, et faites votre vie vous-mêmes pour être totalement indépendants.

« Et qu'est ce que vous êtes devenus, depuis ? », leur ai-je demandé

- Monsieur, ma soeur de 17 ans et moi-même qui ai 19 ans sommes devenus des « *con buôn chuyên* » (« commerçants en trajets »). En fait, nous fournissons dans la presque clandestinité ce dont les gens le long de la route Bà Rịa – HCMV ont besoin : du lait en boîte, du sucre, du glutamate de sodium, des tubercules, des fruits de mer, le tout en petite quantité. Pour ce qui est du lait, nous avons la faveur et la priorité à la coopérative (hop tac xa) parce que feu notre père était commissaire politique de la région. J'ajoute que j'ai refusé d'être admis d'office à l'Ecole Militaire pour être officier, et que ma soeur n'a trouvé aucun intérêt à devenir sage-femme d'Etat. Et merci Mon Dieu, cette pluie inattendue servira à expliquer notre absence à la réunion des jeunes de notre âge ce soir à la Maison de la Culture (*nhà văn hóa*) où l'on nous apprend à chanter

Còn nhớ tiếng nói Bác Hồ
Bạn ơi, hãy đem tuổi xanh hiến dâng cho cuộc đời
Souvenons-nous des paroles de l'Oncle Hồ
Jeunes amis, consacrez votre jeunesse à l'édification du pays

La pluie cessait presque. Ils m'ont quitté en me remerciant des deux cafés que je leur ai offerts. Un détail dont je me souviens : j'ai glissé deux billets de 50 dong dans la pochette du chemisier de la jeune fille, qui a rougi, croyant que je l'avais fait exprès pour l'attoucher ; elle me les a rendus en balbutiant « Mon père ne l'aurait pas voulu ».

* * *

Adossé au tronc d'un *cây sim* (myrte toxamenteux) – haut comme un cerisier mais plus touffu – sur la dune de sable non encore déblayée, je tenais en main 5 fruits de la grosseur d'un demi-pouce, de couleur violette foncée. Ils étaient la dernière saveur du pays que je goûtais, répétais-je en mon for intérieur.

Je regardais distraitement les cîmes des montagnes du côté de Long Hải s'élevant à une hauteur démesurée, dessinant des hauts et des bas dans la clarté pâle du crépuscule. Ma pensée volait vers ma mère, qui, à cette précise, priaït de toute son âme et de toute sa ferveur pour que tout marchât sur des roulettes en, ma faveur.

Soudain, une tape légère sur l'épaule me fit tressauter. Cà y est, c'en est fait de moi, je suis fait comme un rat ! Cette idée traversa mon esprit en un éclair.

« Ne soyez pas affolé, je viens en ami. Je vous ai repéré quand ma barque accostait. Rentrons vite chez moi sur le flanc de la montagne sinon la patrouille vous ferait des misères ».

Je dus le suivre, ce brave homme, mais d'un pas lourd. Sa maison au toit de plaques de zinc avait une courette plantée d'oignons, de tomates, et de feuilles de menthe.

- Oh papa, te voila de retour du large. Qu' y a-t-il à manger, nous avons faim
- une bouillabaisse de poisson, seiches, crevettes, crabes. Vous aimez ça, oui ?

Une lourde pluie dense tombait, une pluie d'arrière-saison.

En se tournant vers moi, le pêcheur de haute mer dit posément :

- Vous avez eu une chance inouïe. Les autres participants à la fuite en mer ont été attrapés aujourd'hui au petit matin et sont maintenant considérés comme traîtres à la patrie. Mais pourquoi vous livrer à une aventure sans grande issue ? Vous et moi, sudistes, nous avons connu pas mal de régimes, mais la condition humaine ces dernières années ne sont guère fameuses. Ecoutez, nous n'étions pas dans le même camp, mais vous savez, je respectais la vie et l'idéologie des autres. M'étais-je égaré en regardant dans une autre direction que la vôtre ? Ne me demandez pas qui j'étais. Allons, assez de bavardages, passez dans ma chambre et dormez bien pour vous remettre de vos émotions.

J'ai tiré des poches de mon jeans 4 anneaux d'or que je lui remis en signe de gratitude. Il secoua fortement la tête en martelant « Gardez-les pour votre mère, pour le retour de vos frères du camp de rééducation, ils en auront besoin pour leurs soins médicaux. »

Il rajouta : « Excusez-moi, mais vous ne trouvez pas que mes 2 enfants sont beaux et sages ? Hélas pour ces mignons, leur mère les a quittés après un paludisme aigu. Je suis maintenant le *gà trống nuôi con*, le coq qui s'occupe des poussins ! »

Des coups redoublés retentirent soudain à la porte, et le pêcheur me poussa vivement vers l'étable derrière la maison. « Tenez-vous tranquille et n'éternuez pas, je vous recouvre de paille et de foin », dit-il, tout en me passant un petit flacon de menthol chinois, du Nhị Thiên Đường ».

* * *

- Mais dites, Anh Ba, où est l'homme que j'ai vu rentrer avec vous ?

- Ah, c'est vrai, c'était mon beau-frère mais il est reparti chez sa sœur cadette qui habite près d'ici. Mais que fais-tu là ? Tu fouilles chez moi maintenant, ça ne va pas ? Et n'approche pas ta lanterne à pétrole près de l'étable, tu vas me déclencher un incendie ! T'as pas entendu le beuglement des bovins importunés par ton arrivée inopportune ? Tiens, j'ai pour toi et tes copains un beau poisson, deux crabes remuant encore leur pinces et une seiche encore fraîche. Prends-les, et disparais vite d'ici !

J'étais sauvé, et pour la 2^{ème} fois...Je sortis de ma cachette, couvert de fétus et brins de paille. La fièvre me battait aux tempes. La petite fille du pêcheur m'apporta à mon grand étonnement son cartable en simili-cuir délavé, et en sortit 6 comprimés roses de paracétamol et, par bonheur, une capsule d'ampicilline 500.

* * *

Le hardi loup de mer me réveilla le lendemain, dès 4 heures du matin.

« Mettez cet imperméable à capuchon, fabriqué en Chine. Enlevez vos lunettes pour ne plus avoir l'air d'un intello. Voila, cela va bien faire l'affaire, avec cette pluie matinale grêle. Tenez-vous bien, je vous transporterai sur ma vieille bécane Peugeot jusqu'à Bà Rịa, là je vous confierai en de bonnes mains, un ancien frère d'armes devenu conducteur d'une camionnette sur la route Bà Rịa – HCMV pour l'approvisionnement des différents Comités Révolutionnaires. Vous vous mettez sur le siège avant à côté du conducteur, et vous tâcherez de garder votre naturel. Bonne chance, et bonne santé. Nous nous reverrons quand viendra le Beau Grand Jour ».

* * *

- Tu n'es pas dans ton assiette, et tu sembles être ailleurs. Pas de sous à 15 jours du Têt, ou chagrin d'amour ?
- Non M'man, rien de tout cela. La soirée de la bouillabaisse et la courte scène au café apparaissent, disparaissent pour réapparaître dans mon esprit comme les séquences d'un film.
- Tu n'as rien fait encore pour les enfants du pêcheur. Penses-tu aller à Vŭng Tàu pour fleurir sa tombe et revoir ses gosses ?
- Plus aucune nouvelle, perte de vue de ces derniers depuis un bon bout de temps. Tu ne sais pas combien je souffre, je les aime, j'aurais souhaité qu'ils fussent mes propres enfants.
- Là-dessus, je ne peux te donner d'avis, toi qui ne te trompes pas dans ta détermination, sauf pour cette tentative avortée. Mais face à la situation économique en ce moment et à ta situation financière...Dis, tu deviens bizarre, de temps en temps, tu chantonnes, quoi donc ?
- j'attendrai, le jour et la nuit j'attendrai toujours...nos visas de sortie (cf Dalida).

Ancien collaborateur près la Mission Culturelle et de Coopération Technique Française à Saigon, le ministère des affaires étrangères nous délivrerait, à moi et aux miens, un visa d'établissement, et non un visa d'entrée. Tout venant à temps pour qui sait attendre, j'attendais, j'attendais vainement le visa de sortie depuis des années.

* * *

Têt, Têt, Têt, Têt đến rồi
Têt đến trong tim của mọi người
Têt, Têt, Têt, voilà le Têt qui arrive
Il est au plus profond de chacun d'entre nous.

Pour ma part, ce serait

Chết chết chết, chết đến rồi
Chết trong tim của lòng mình
La mort, la mort, la mort, voilà que la mort vient,
Elle s'empare de mon âme, de mon cœur.

De tout côté on faisait des préparatifs pour un digne accueil de la Fête. C'était le Têt pour soi, le Têt pour tout le monde, jeunes comme âgés, riches comme pauvres. Cependant , c'était du Têt programmé, orchestré, c'était du scénario . Le mien c'était le Têt en soi, terne, triste. Je me rappelais encore le chuchotement à mon oreille du conducteur de la camionnette en me déposant chez moi : « Vous perdez la première manche mais vous gagnerez à la seconde, courage » (*Thua keo này, ta bày keo khác*).

Oh, non, non, je ne voudrais plus m'embarquer dans une nouvelle galère ! L' « Oceano Nox » de Victor Hugo a laissé une trace indélébile dans ma mémoire

« Ô combien de marins, combien de capitaines
Qui sont partis joyeux pour des courses lointaines »

pour n'en plus revenir suite aux caprices de la mer et à la fureur de l'océan !

Comment Huy et Hiên, les jeunes « marchands de trajet » passeraient-ils leur Têt ? Seuls, évidemment, sans la chaleur réconfortante du foyer, sans affection paternelle ni tendresse maternelle. Quant à moi, sans eux à mon côté, j'avais le cœur gros. A jamais ils me laissaient des souvenirs ineffables et un illustre exemple d'abnégation, de courage, de courage, de stoïcisme héroïque auréolés de lumière.

Puissent-ils me pardonner si je ne réussissais pas à les retrouver un beau jour, le jour où les sales coyottes prendraient les jambes à leur cou. Ce jour, je l'attendrais toujours.

Ngã Tư Ga, 14 janvier 2018
P.L.T.
Ancien JJR